

dans le vide, droite devant soi. Le frère ou sœur, qui se présente pour entrer dans la salle, doit répondre par un autre geste de coup de verge, la main droite à l'épaule gauche et frappant comme du revers. Par cette pantomime ridicule, "ou figure, dit le rituel, l'acte énergique de Jésus, enseignant pratiquement et prophétiquement comment doivent être traités les charlatans sacerdotaux."

L'attouchement est la jonction des mains, quelquefois des pieds; c'est encore un signe, et celui-ci se donne non-seulement à la porte du temple, mais aussi entre adeptes qui se rencontrent dans la rue. Deux Elues, ou un frère et une sœur du Palladium, se donneront l'attouchement ainsi: l'une présente la droite à plat, doigts étendus serrés, sauf un écartement entre le médius et l'annulaire, et dit: "Le sépulcre s'ouvre"; l'autre, dans l'écartement, place son pouce droit levé, gardant le poing fermé, et dit: "Résurrection!"

Dans le cathéchisme d'Elue, on explique cet attouchement de la façon suivante: "Le peuple est enseveli, mort, dans le sépulcre de l'ignorance; la pierre du sépulcre se fend et laisse pénétrer la lumière dans le tombeau; la lumière maçonnique ressuscitera le peuple."

Par batterie, on entend la série de coups réglés qui se frappent à la porte du temple ou qui servent dans les applaudissements pour faire honneur à une sœur ou à un frère. Les Elues exécutent la batterie par un coup fort, suivi de cinq petits coups. Il s'agit, d'après le rituel, de rappeler Jésus et les cinq frères et sœurs que la maçonnerie lui attribue.

L'acclamation est un cri que l'on pousse tous ensemble, en séance, après une batterie d'applaudissement. En réunion d'Elues, on crie: "Ave, Eva! ave!" le rituel dit: "Nous saluons ainsi en Mirzam la digne fille d'Eve." La maçonnerie nie la virginité de la mère de Notre Seigneur, et elle feint de célébrer, par un horrible blasphème, une épouse ayant donné le jour à six enfants. Tout ceci, on le reconnaît, est absolument satanique; le palladisme est vraiment la preuve de l'esprit infernal qui inspire la franc-maçonnerie.

Quand on demande à un maçon ou à une maçonnie quel est son âge, il ou elle répond par un âge de convention, qui varie suivant les rites et les grades. A une question de ce genre, on répond d'abord par l'âge du degré inférieur du rite; si l'adepte qui vous interroge n'a que ce degré, il s'en tient là, ignorant la suite; si au contraire il appartient à un grade supérieur, il pose une nouvelle question, ainsi: "Allez-vous plus loin?" On dit alors l'âge du deuxième degré, et ainsi de suite graduellement.

Je vais me faire bien comprendre par un exemple. Une Elue appartient au premier degré féminin palladique; mais, pour être initiée au Palladium, il lui faut être Maîtresse (troisième degré) du rite d'Adoption ou tout autre. Elle possède donc quatre degrés.

L'interrogant lui dira: — Quel âge avez-vous?

Elle répondra: — Trois ans, mon frère.

L'interrogant, poursuivant: — Allez-vous plus loin?

La sœur maçonnie: — Cinq ans, mon doux frère.

L'interrogant: — Allez-vous plus loin encore?

La sœur maçonnie: — Mon très cher frère, j'ai sept ans.

L'interrogant tendra alors la main, et, si la sœur la lui donne en griffe palladique, il comprendra qu'il a affaire à une maçonnie luciférienne, et il dira encore: — Allez vous toujours plus loin?... Quel est votre âge, parfaite sœur?

La sœur maçonnie: — Onze ans, je dis; quinze ans, je compte.

Telle est la réponse d'une Elue du Palladium. Trois ans est l'âge de l'Apprentie de la maçonnerie ordinaire; cinq ans, l'âge de la Compagnonne; sept ans, l'âge de la Maîtresse, toujours dans la maçonnerie ordinaire. Au-dessus, vient la maçonnerie palladique ou luciférienne, dont l'âge général, tant pour les sœurs que pour les frères, est onze ans. Et l'Elue a spécialement pour âge: quinze ans. Sa réponse signifie: "Je suis luciférienne (onze ans), et j'ai, personnellement, le grade d'Elue (quinze ans)."

Enfin, le mot de passe et le mot sacré sont deux mots de convention; le second n'a rien de plus sacré que le premier; tous les deux sont également secrets.

Au grade d'Elue, voici comment se donne le mot de passe:

—Voulez-vous me donner le mot de passe? demande le tailleur.

—*Lave-toi!* répond la sœur maçonnie.

Et le tailleur réplique: — *Lève-toi!*

Puis, il ajoute: — Donnez-moi le mot sacré.

Réponse de l'Elue: — *Mirzam!*

Par ces dernières formalités, le tailleur est terminé.

Voilà donc les grands secrets qui furent enseignés en premier lieu à miss Arabella, en échange du serment qu'elle venait de prêter.

La tenue au grade d'Elue touchait à sa fin; il restait à prononcer la clôture. Près de la porte, à droite en entrant, se tenaient deux dignitaires; le grand inspecteur et la grande dépositaire. C'est avec eux que le grand-maître engage les dialogues servant à ouvrir et à fermer les travaux.

Faisons connaître le dialogue final.

Le grand-maître. — Très digne sœur chevalière grande dépositaire, désirez-vous devenir Maîtresse Templière?

La grande dépositaire. — Je veux connaître le Dieu vivant.

Le grand-maître. — Très parfait chevalier grand inspecteur, quelle heure est-il?

Le grand inspecteur. — Très sage grand-maître, l'étoile mystérieuse a cessé de briller.

Le grand-maître. — Très digne sœur chevalière grande dépositaire, que doivent faire les maçons et maçonnes en triangle palladique?

La grande dépositaire. — Invoquer le grand architecte de l'univers, en attendant de l'évoquer.

Le grand-maître. — Nous invoquons le grand architecte au fond de nos cœurs; bientôt, nous l'évoquerons, et il sera parmi nous. C'est pourquoi je vais fermer le triangle par nos mystères accoutumés.

Sur un signal du grand-maître, tous les assistants exécutèrent la batterie de six coups, par un et cinq, et poussèrent l'acclamation: — *Ave, Eva! ave!*

Après un moment de silence, le grand-maître frappa deux coups de son maillet et reprit la parole:

—Maintenant, frères et sœurs, nous allons rouvrir les travaux au grade de Maîtresse Templière.

C'était la partie de la soirée que tout le monde attendait; la série des sacrilèges allait commencer.

Rien ne se changeait à la disposition de la salle; mais les deux dignitaires placés à droite, près de la porte, prenaient désormais le titre de grand lieutenant et de grande lieutenant. En outre, maintenant, tout le monde devait se tutoyer, sauf la récipiendaire à qui l'on dirait "vous" jusqu'à son initiation définitive.

La séance se rouvrit donc selon le rite.

Le grand-maître. — Très illustre chevalière grande-lieutenant, quel âge as-tu?

La grande lieutenant. — Trois fois dix ans et trois ans encore, très puissant commandeur grand-maître.

Le grand-maître. — Es-tu Maîtresse Templière?

La grande lieutenant. — Je m'en fais gloire.

Le grand-maître. — Pourquoi es-tu Maîtresse Templière?

La grande lieutenant. — Pour recevoir en moi le Dieu vivant.

Le grand-maître, s'inclinant devant la grande maîtresse. — Vaillante et très éclairée grande-maîtresse, ma sœur et mon égale, quelle heure est-il?

La grande-maîtresse. — Midi a sonné, il y a déjà trois heures, et il est jour de vendredi.

Le grand-maître. — Puisqu'il est l'heure de la justice, chevaliers mes frères, et vous, chevalières mes sœurs, je proclame que le Grand Triangle des Maîtresses Templières, sous le titre distinctif de la *Paix Profonde*, en la vallée de Singapore, est ouvert... A moi, frères et sœurs!

Tous les assistants frappèrent deux coups dans leurs mains et dirent fortement: — *Caïn! Caïn!*

Le grand-maître. — Très illustre chevalier grand-lieutenant, pour quelle raison sommes-nous assemblés aujourd'hui?

Le grand lieutenant. — Pour offrir un sacrifice à notre Dieu.

Le grand-maître. — Est-ce là le seul but de notre réunion?

Le grand lieutenant. — Nous voulons enseigner aussi à une Elue du Palladium comment nous châtions un traître.

Le grand-maître. — Quelle est la sœur chevalière Elue qui aspire à l'honneur de se joindre au Grand Triangle des Maîtresses Templières de Singapore?

Le grand lieutenant. — C'est la sœur Arabella D..., ici présente, venant à nous sous le patronage du frère D... (son père!) et de la sœur S... (sa tante!).

Le grand-maître. — Quel est le nom maçonnique de la récipiendaire?

Le grand lieutenant. — *Idouna-Fréki.*

Spencer (le grand-maître) frappa un coup de maillet; tout le monde s'assit, sauf la récipiendaire.

Le grand-maître, à miss Arabella. — Sœur Idouna-Fréki, nous apprenons avec grande joie votre désir de parvenir à la pleine et entière connaissance de la vérité; mais ne craignez-vous pas que son éclat ne soit trop fort pour vos yeux?

Miss Arabella. — Non, très puissant grand-maître.

Le grand-maître. — Aucune épreuve ne vous fera-t-elle reculer?

Miss Arabella. — Aucune.

Le grand-maître. — Sachez alors que nous allons reprendre le récit de la vie de Jésus au point où nous l'avions laissé, lors de votre initiation au grade d'Elue... Vaillante et très éclairée grande-maîtresse, ma sœur et mon égale, veuillez donner une première instruction à la postulante.

(A suivre.)